

THOMAS HARLAN

# VEIT

D'un fils à son père,  
dans l'ombre du  
*Juif Süß*



capricci



---

couverture:  
Thomas et Veit Harlan, 1964

page précédente:  
Veit Harlan

Ouvrage traduit avec le concours du  
**Centre national du livre**  
et publié avec le soutien de la  
**Région Pays de la Loire**

La traduction de cet ouvrage a été subventionnée  
par le Goethe-Institut, financé par le ministère  
des Affaires étrangères allemand

THOMAS HARLAN

**VEIT**

collection dirigée par **Emmanuel Burdeau**

**Directeur:** Thierry Lounas

**Directeur littéraire:** Emmanuel Burdeau

**Responsable des éditions:** Camille Pollas

**Assistante:** Mélisande Morand

**Conception graphique** gr20paris,  
avec la collaboration de Julie Vuagnoux

L'édition originale allemande de cet ouvrage a été établie  
par Jean-Pierre Stephan et Sieglinde Geisel.  
Les notes et annexes sont de Sieglinde Geisel, qui consacre  
à Thomas Harlan un site Internet très documenté:  
[www.thomasharlan.com](http://www.thomasharlan.com)

Publié initialement sous le titre *Veit*  
par Rowohlt Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg

© **Rowohlt Verlag GmbH, 2011**

© **Capricci, 2013** pour la traduction française

Isbn papier 979-1-023900-04-0

Isbn PDF web 979-1-023900-06-4

Remerciements

Anna Devoto, Susanne Dummann, Michael Farin, Ulrich Forderer, Sieglinde Geisel,  
Alice Harlan, Camille Pagès, Gisela Rueb,  
Jean-Pierre Stephan.

Droits réservés

Capricci

contact@capricci.fr

www.capricci.fr

Pour toute remarque sur cette version numérique : [editions@capricci.fr](mailto:editions@capricci.fr)

THOMAS HARLAN

# VEIT

Traduit de l'allemand  
par Elisabeth Willenz



- 11 — **VEIT**
- 68 — **NOTES**
- 113 — **À PROPOS DU *JUIF SÜSS***
- 133 — **BIOGRAPHIES PARALLÈLES  
DE VEIT & THOMAS HARLAN**
- 145 — BIBLIOGRAPHIE

Pour  
Katrin Seybold

***Nenia Judaeis  
qui hac aetate perierunt***<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Élégie pour les Juifs qui en ces temps périrent.* Titre d'une pièce pour violoncelle et piano du musicien et compositeur juif Erich Itor Kahn (1905-1956). En 1933, Kahn perd sa place de pianiste à la radio Südwestdeutscher Rundfunkdienst, à Francfort, et émigre à Paris. À partir de 1939, il est interné dans différents camps. Il entame la composition de *Nenia* en octobre 1940 au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence. En août 1941, il réussit à s'enfuir et gagne New York où il termina cette pièce.

*Je n'ai pas écrit ce livre.  
Je l'ai dicté.  
Il m'est de ce fait étranger.  
Celui qui possède dix doigts qui lui obéissent,  
celui qui a la chance de pouvoir écrire,  
écrira, s'il écrit, le plus souvent autre chose  
que ce qu'il avait eu l'intention d'écrire.  
Ici, cette autre chose aurait été  
la figure de mon père, le géant,  
le chêne de mon enfance.  
Tout cela n'est plus.  
Pourtant, ce livre a peut-être un sens,  
pourtant, je dis peut-être quelque chose  
qui s'approche de la vérité.*

*T. H.*

**VEIT**



L'histoire était courte. Elle l'était davantage, globalement, que toutes les histoires courtes dont elle se composait. La troisième d'entre elles constituait un épisode de la vie du chimiste et capitaine de vaisseau Helmut Blaurock.

En mars 1942, Blaurock arriva à Lublin, en Pologne orientale, missionné par l'Institut technologique de la police criminelle, dans le but d'y analyser l'eau potable. À Lublin, où mon père s'était rendu quelque temps plus tôt afin d'y trouver des figurants pour son film *Le Juif Süß*, Blaurock tomba sur le mécanicien et meurtrier de masse Erich Fuchs, qui reconnut aussitôt en lui son camarade Helmut Kallmeyer, aux côtés duquel il avait servi dans la marine impériale. Sans doute le matin du 15 mars, Blaurock-Kallmeyer se fit livrer par transporteur quatre figurants et acteurs de petits rôles que Fuchs, comme l'avait fait mon père pour son film, avait sélectionnés. Il les enferma dans une salle de douche du camp de transit de Bełżec et, le jour même, à deux heures de l'après-midi, il testa sur eux la mort par asphyxie au gaz.

Là, tandis que, sous l'effet de l'air se raréfiant toujours plus, les acteurs de cinéma perdaient sens et raison, ils continuaient de se tenir debout, de se dresser de toute leur hauteur et, se fondant déjà les uns dans les autres, se liquéfiant pour ainsi dire, déjà colonnes, déjà habitués au miracle d'être devenus couples d'amants, ne s'agenouillant

---

\* Les passages soulignés font l'objet de notes développées (p. 68 et suivantes).